

# *Les bonnes feuilles*

Extraits choisis de l'ouvrage

doctrinal de la Révolution Nationale), le Syndicat C.F.T.C., l'Abri de l'Amitié, les Enfants du Mékong...

Quelques-unes de ces œuvres ont un caractère limité, précis ; d'autres plus engagées ont une fin plus importante, voire ambitieuse.

On se sent bien dans une œuvre qui vous convient, mais parfois, on y ressent un manque, un vide... Ainsi, à l'A.C., c'était la religion sans la politique ; à la C.C., c'était Dieu sans le Roi ; à l'A.F., c'était le Roi sans Dieu, etc.

Enfin, de Nantes vint...

Lui, c'est tout cela réuni — pour ma gouverne. Après Dieu et l'Église, avec les "*Lettres à mes Amis*", la C.R.C., la Ligue, la Phalange, je retrouvais l'Action Catholique, la Cité Catholique, l'Action Française, la Révolution Nationale, l'esprit des confréries et des œuvres mariales, le message de Fatima... Enfin voilà une œuvre qui était la réponse totale à l'homme qui s'appelle Jean Vieux, soit-il médiocre dans la jouissance de cet incomparable trésor des âges.

Voilà une synthèse peu ordinaire. Voilà la complémentarité, l'harmonie entre la Grâce et la Nature, la vie intérieure et la vie civique, le Spirituel et le Politique, l'Église et la France, le Dogme et l'Histoire, la Foi et le Roi...

Oui, c'est la "*Contre-Réforme Catholique*" que j'attendais, qui prépare la Renaissance Catholique, c'est bien la Phalange Catholique, Royale, Communautaire, c'est bien cette magnifique cathédrale Catholique - Française - Royale qui se bâtit sous nos yeux émerveillés... Je veux dire nos esprits, nos cœurs, notre âme !

Pourquoi suivez-vous l'Abbé ? Question de celui qui ne sait pas, ou qui sait superficiellement. Il n'est que de lire la C. R. C. : on y trouve toute la pensée et aussi les réalisations de l'Abbé. Qui a lu a la réponse, est pour ou contre, ou pour ceci et contre cela...

En présence d'une telle somme doctrinale, unique en vérité, posons une question objective : en notre temps, en ce domaine, qui est comme de Nantes ?

Devant une production intellectuelle et mystique si vaste, moi je suis émerveillé. Et fort marri : je n'ai ramassé que quelques épis de cette belle gerbe.

Ainsi donc, la doctrine n'est pas statique, un bel exemple à étaler aux yeux des curieux ! Les élèves des cercles, des récollections et des camps de jeunes ne s'y rassemblent pas seulement pour bien réciter leurs leçons. Car la "Contre-Réforme Catholique" est à la fois école doctrinale, action et combat...

Puisant dans son arsenal aux armes variées, adaptant son tir au terrain et aux circonstances, la C. R. C. fait feu tous azimuts, depuis la petite distribution de tracts dans la paroisse jusqu'à la marche sur Rome, avec l'arme universelle et absolue en ce qu'elle a d'infailible, le *LIBER ACCUSATIONIS*, livre unique dans l'Histoire de l'Église...

— Vous avez dit unique ? Encore ! unique est ce livre, unique la doctrine, uniques "*les 150 points*"... Et quoi encore ?

— Cher ami, je n'y suis pour rien : c'est tel que cela. Voici un autre unique, un semblable, un nouveau "Liber".

Toutefois, la démarche de porter au Saint-Père ces deux livres UN, est-elle l'essentiel de la C. R. C. ? Deux sommets, sans doute, mais l'œuvre ne les déborde-t-elle pas ? En tout cas, c'est un acte capital, suprême ! qui devrait remuer aujourd'hui notre Saint-Père, lui donner la clé de la Renaissance catholique.

Nous sommes donc retournés à Rome pour cet acte...

— Unique !

— C'est vous qui l'avez dit ! Vantardise ? Orgueil ? Dieu nous en garde ! Plus le Liber est sublime, saint en lui-même, et plus doit être humble l'attitude de ceux qui le cautionnent. Sainte si

devienne clair, qu'il n'y ait plus de pêcheurs en eaux troubles, que les eaux catholiques soient limpides !

Que l'Église soit pure : comme la Vierge Marie. Que sa doctrine soit immaculée : comme l'Immaculée Conception.

Afin que chaque prêtre, chaque fidèle puisse penser clair, marcher droit, œuvrer saintement. Et cette trinité de l'homme catholique,

**DIEU LA VEULT !**

Il le faut. Il le fallait. Quand une personne est malade, on appelle le médecin. Qui fit le diagnostic de l'Église malade du Concile ? Qui vit les symptômes du mal, en plein Concile, dans l'euphorie générale des Pères de l'Église et du Monde, impatient de la voir s'ouvrir à lui ? Qui indiqua les remèdes ?

De Nantes seul...

On le suivit, puis on le dépassa. Il dénonça alors le danger de schisme. On préféra biaiser, ruser avec le Saint-Père, tourner la loi... Dans le traditionalisme catholique :

Il lutta seul contre le Pape.

Il lutta seul contre l'intégrisme.

De Nantes, de Nantes seul...

Non, pas tout à fait, cher Père ; nous étions derrière vous, mais avec vous, disciplinés ;

Les Frères, puis les Sœurs, au premier rang.

Vous étiez, vous restez le prêtre qui nous sanctifie, le théologien qui nous éclaire, le guide qui nous rend prudents, le Chef qui définit le combat !

Ce fut un grand et double service à l'Église. Paul VI et l'hérésie de gauche ; Mgr Lefebvre et le schisme de droite, en

Vierge Marie, retenez le bras de votre Fils, retardez, s'il vous plaît, le fléau, afin que notre Père de Saint-Parres puisse accomplir son œuvre, l'achever...

À la grâce de Dieu !

Vous en connaissez beaucoup, vous, des évêques d'aujourd'hui qui, dans de grandes salles publiques, chantent le Credo, exhortent à la conversion, et d'abord les catholiques, menacent le monde de châtements et les hommes de l'Enfer ? Ce langage est hors de saison conciliaire.

Après une conférence du Père, à Valence, un prêtre remarque : « *On se serait cru au jugement dernier.* » Cher monsieur l'Abbé, vous n'y couperez pas, et mieux vaut pour vous l'entendre évoquer sur terre par un prêtre que l'entendre prononcer dans l'Au-delà par Jésus-Christ.

« *Nous annonçons l'Évangile* », disent volontiers nos évêques. Pardon, Messieurs. On lit bien l'Évangile à chaque messe, mais, hors les murs de nos églises ?... Par exemple, quel évêque a fait au milieu du monde, un sermon sur la Montagne ? tel quel ! Au moins l'essentiel de l'Évangile en toutes les dominantes de ses aspects divers ? sinon la Bonté, l'Amour et la Miséricorde perdent de leur force.

Jésus-Christ est censuré.

Seulement, on triche : car l'Abbé nous annonce aussi, et bien plus que des châtements, la Bonté, l'Amour et la Miséricorde de Dieu. Sa paix, son Éternité bienheureuse ; et plus d'une fois, nous l'avons senti ému à cette pensée du Ciel qui faisait tout le bonheur de la petite Thérèse.

À peine a-t-il commencé un sermon que le ton est donné : c'est chaleur spirituelle. Sa foi en l'Église est totale. Je ne connais pas de prédicateur qui parle avec autant d'amour de l'Église et de

ses œuvres prodigieuses. Et plus elle est malade, et plus il nous invite à l'aimer.

D'où son émerveillement, chose rare dans la prédication moderne. Faisant contraste avec la douceâtre pastorale moderne, il n'en finit pas de s'esbaudir devant les merveilles de Dieu : la Création, l'Église, le dogme, les sacrements, les mystères, etc. Jésus, Marie, Joseph et tous les saints... et toutes les œuvres de l'Esprit-Saint, de miséricorde, corporelles et spirituelles, les créations de l'esprit de foi : la poésie de Marie Noël et la philosophie de Saint Thomas, le pichet du Curé d'Ars et la cathédrale de Reims, la solitude du Père de Foucauld et la gloire du pontificat de Pie X...

Cette faculté de s'émerveiller, le Père nous la communique : et c'est jeunesse d'esprit, c'est jeunesse d'Église.

Comment voulez-vous que la froideur qui caractérise tant de prédicateurs modernes donne la foi profonde ? convertisse ?

Encore un mot en passe d'être banni ! Il y a trente ans déjà, un aumônier de la Légion de Marie nous exhortait à... ne pas convertir !

Après un sermon de l'Abbé, un de mes amis, tiède pratiquant, lui dit : « *Cher Père, vous nous redonnez la foi.* » J'ajoute qu'il nous insuffle aussi l'esprit de conversion de soi et du prochain, le désir de participer au salut des âmes.

L'Église ghetto ? C'est précisément le refus de convertir qui ferme l'Église au monde. La Parole de Dieu ne passe plus. Hier, l'Église était un peuple à part comme société, mais elle était apostolique ; elle avait un ardent désir de ramener au seul troupeau les brebis égarées, sous la houlette d'un seul pasteur. Elle courait par monts et par vaux. « *Venez au banquet, il y a de la place !* » C'était une Église ouverte. Voilà qu'aujourd'hui elle devient un ghetto spirituel réservé aux seuls catholiques conciliaires ! ouverte au monde, ne cherchant plus à convertir les « *frères séparés* », les incroyants. C'est l'Œcuménisme. Que chacun reste dans sa religion,

Ce 2 Février 1966

à Monsieur le Rédacteur en Chef "Le Monde et la Vie"

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Je vous remercie vivement d'avoir donné la parole à l'Abbé de Nantes, si méconnu et tant calomnié.

Après lui avoir fait quelques reproches, je n'en suis que plus à l'aise pour dire combien je suis aujourd'hui avec lui de cœur et d'esprit. La lecture de cet homme de Dieu, qui se bat sur tous les fronts, est tonique, enthousiasmante, apaisante... D'admirables lettres spirituelles, pleines de foi, d'espérance et de charité donnent la clé des lettres dogmatiques et politiques, ainsi que de « *ces excès de langage* » qui scandalisent certains...

Depuis quelque vingt ans en France, les intégristes se défendent, attaquent, argumentent serré, fustigent, crient... mais le Progressisme n'en continue pas moins sa marche ascendante, et, tel l'Hydre de Lerne, surmontant les faibles coups d'une Hiérarchie qu'il impressionne, dresse ses têtes sans cesse renaissantes et toujours plus arrogantes — « *triumphalistes* » — jusqu'en plein Concile...

De même que tel père s'en prend aux bals catholiques et flatte l'Évêque qui permet ces bals, ainsi l'intégriste s'en prend au lampiste, voire au chef lampiste, mais se garde de rappeler à son devoir le chef de gare qui protège le lampiste ! La grande question est là, à mon sens. Et qui fait peur. L'honneur de l'Abbé de Nantes est d'avoir situé, quoi qu'il lui en ait coûté, les responsabilités là où elles sont...

Cette attitude, des Saints l'ont eue...

Qu'on cesse donc à son endroit de parler d'orgueil, de véhémence... Là n'est pas la question. Notre-Seigneur serait-Il condamnable pour ses violences fameuses ?...

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef,...

Jean Vieux

Ce 30 Janvier 1974

à son Éminence le Cardinal RENARD  
Archevêque de Lyon

Éminence,

Je vous remercie de votre réponse.

Je veux bien admettre que le procédé que vous reprochez à la C. R. C. est inélégant, mais il n'est pas malhonnête, puisqu'il s'agit de se prononcer sur un Livre public. La chose étant telle, grave, vous ne pouvez renier publiquement ce que vous avez écrit, à une personne certes, mais pour le compte de l'auteur du livre et de ses amis.

Je prends acte que vous ne prenez pas la responsabilité de vous prononcer, au nom de la foi catholique, sur les 237 citations pontificales du *Liber*. Vous en laissez la responsabilité au Saint-Père que vous suivez aveuglément. Mais devant une telle accusation, est-ce le seul devoir d'un Cardinal de la Sainte Église ?

Car vous le sentez trop bien : l'Abbé Georges de Nantes n'est plus en cause ; il peut disparaître, la doctrine de Paul VI demeure. C'est cette doctrine, ou plus exactement, certains actes et discours du Pape régnant, qui sont en question.

Il y a accusation extraordinaire. Dans tout pays civilisé, tout juge est tenu de recevoir et d'instruire la plainte grave de tout citoyen, basée sur des faits certains, connus, sinon le juge est forfait. Le Pape, non ?

Refusant le dialogue qu'il accorde aux hérétiques, aux schismatiques et aux scandaleux (c'est son droit), Paul VI fait accueillir l'Abbé de Nantes par une troupe de carabiniers barrant l'entrée de la Porte de Bronze, le repoussant par *violence*. C'est aussi un procédé.

Tout de même, est-il si difficile, en comparant les textes, de démontrer que Paul VI n'est pas en opposition avec ses prédécesseurs ?

En suivant Paul VI, vous partagez les mêmes responsabilités : ne pouvez-vous faire en sorte qu'il se pose la question, en la lui posant :

*« Oui ou non, devant Jésus-Christ, Juge suprême, les 237 citations pontificales du Liber sont-elles l'expression de la foi catholique ? »*

J'ose vous dire ce que l'Abbé a dit au Saint-Père : ayez pitié de votre âme ! Il est impossible que la lecture du *Liber* ne vous touche pas au meilleur de votre âme.

Je vous prie de recevoir, Éminence, mes très respectueux sentiments et tout dévoués. En union de prières.

J. V.

## LETTRE À PAUL VI

(Parue dans "Le Valentinois" du 27 septembre 1975)

Très Saint-Père,

Partageant l'essentiel de l'argumentation du LIBER ACCUSATIONIS, plainte adressée à Votre Sainteté le 10 avril 1973 par l'Abbé Georges de Nantes, j'ai le devoir de vous poser deux questions, déjà posées à Mgr Jean de Cambourg, évêque de Valence, qui s'en remet à votre jugement.

Très Saint-Père,

- 1) — Au nom de JÉSUS-CHRIST, engageant votre infailibilité, pouvez-vous nous dire si les 237 citations de vous-même, contenues dans le Liber, sont l'expression de la foi catholique ?
- 2) — En refusant obstinément d'examiner la plainte légale de l'abbé de Nantes, la cour de Rome ne commet-elle pas, selon la loi de l'Église, une forfaiture ?

Très Saint-Père, Pie X travaillait à tout restaurer en le Christ. Or, cinquante ans après la maxime du Saint Pape, vous déplorez l'autodémolition de l'Église. Le monde entier est concerné par un acte filial qui explique cette autodémolition et appelle à la restauration de l'Arche de Salut des sociétés.

Pour moi, un mystère demeure : comment le Père commun n'a-t-il pas été bouleversé par la lecture du Liber : « Reviens et confirme tes frères », appel pathétique à votre cœur et à votre intelligence, à votre foi et à votre charité ?...

Mais non : avant de paraître devant Dieu, le Père accueillera son fils pour écouter sa plainte et nous donner l'infailible lumière.

Je vous prie de croire, Très Saint-Père, à mes sentiments respectueux et très dévoués.

Jean VIEUX

Éminence,

a) Au nom de JÉSUS-CHRIST, comme Successeur des Apôtres, pouvez-vous m'affirmer que les 237 citations de Paul VI, contenues dans le LIBER, sont l'expression de la Foi Catholique authentique ?

Vous ne pouvez vous dérober. Pourquoi ? Parce que vous en avez trop dit dans votre brève réponse : à l'instant où vous citez le Liber pour le condamner, vous devez établir la démonstration détaillée de sa fausseté. Il me semble que les sentiments d'affection que vous manifestez publiquement au Saint-Père pourraient vous aider à le défendre mieux. Tout de même, si l'Abbé a tort, est-il si difficile de démontrer, texte contre texte, que Paul VI n'est pas en opposition avec ses Prédécesseurs ?

b) Si vous hésitez à répondre, ce que je conçois, j'imagine très bien un mot de vous à l'Abbé Georges de Nantes, et c'est ma requête :

*« Monsieur l'Abbé — Votre accusation d'hérésie, de schisme et de scandale est stupéfiante ! Quelle responsabilité devant Dieu avez-vous prise ! Mais puisque vous soumettez votre jugement personnel au Jugement de l'Église, je vous prie de venir me voir : nous examinerons ensemble les textes incriminés et vos arguments. De mon côté, je ne veux pas errer non plus. L'un comme l'autre, ne trahissons pas l'Église... Venez, cher fils, venez... »*

Vous n'avez pas eu ce geste. Le Saint-Père non plus, hélas ! Eh bien, au-delà de l'insolite de ma lettre, je veux croire à votre bonté. Vous ne serez pas le tyran qui condamne sans entendre.

Éminence,

— Vous recevrez paternellement et fraternellement notre Père de Nantes — Vous l'écoutez « avec le plus grand soin ».

— Vous me répondrez simplement, clairement, sur les 237 citations pontificales. « J'annonce Jésus-Christ », vous ai-je entendu dire.

Il serait encore tout à votre honneur de suggérer au Père Commun : « Très Saint Père, je vous prie de recevoir l'Abbé Georges de Nantes, afin d'examiner avec lui son Liber... »

Car, l'avez-vous remarqué, l'Abbé n'est pas en cause dans le Liber : là, c'est Paul VI seul que l'Histoire jugera ! — Et tous, Dieu !

Et comment le Saint-Père ne serait-il pas bouleversé par l'appel pathétique du dernier chapitre ? « Reviens et confirme tes frères. »

Je vous prie d'agréer, Éminence, l'expression de mes sentiments très respectueux et très dévoués

J. Vieux